

Chapitre 1 – La consommation des ménages et ses multiples déterminants

EXTRAIT DU PROGRAMME : Les grandes fonctions de la macroéconomie. La répartition du revenu : consommation et épargne.

PLAN DU COURS

- I. FAITS STYLISES ET DEFINITIONS**
 - A. FAITS STYLISES**
 - B. DEFINITIONS**
- II. LES DETERMINANTS DU VOLUME DE CONSOMMATION**
 - A. UNE PREMIERE APPROCHE DES DETERMINANTS DE LA CONSOMMATION**
 - B. LE REVENU REEL DISPONIBLE**
 - 1. LA FONCTION DE CONSOMMATION KEYNESIENNE**
 - 2. LA REFUTATION EMPIRIQUE PARTIELLE DE L'ANALYSE KEYNESIENNE**
 - C. LES HABITUDES**
 - D. LE REVENU RELATIF**
 - E. LA RICHESSE**
 - F. LES ANTICIPATIONS D'INFLATION**
 - G. L'AGE OU LE POSITIONNEMENT DANS LE CYCLE DE VIE**
 - H. LES CONTRAINTES DE LIQUIDITES**
 - 1. L'ANTISELECTION OU LA SELECTION ADVERSE**
 - 2. L'ALEA MORAL**
 - 3. LES CONTRAINTES DE LIQUIDITES DANS LE MODELE DU CYCLE DE VIE**
- III. LES DETERMINANTS DE LA STRUCTURE DE CONSOMMATION**
 - A. LES DETERMINANTS SOCIOLOGIQUES**
 - B. LES DETERMINANTS MARKETING**

MOTS CLES : consommation, richesse, revenu courant, revenu permanent, propension marginale à consommer, propension moyenne à consommer, effet d'imitation, effet de cliquet, cycle de vie, effet Pigou, effet Mundell-Tobin, rationnement du crédit, asymétrie d'information, aléa moral, anti-sélection.

THEORIES/AUTEURS : Alfred Marshall (1890), Joan Robinson (1962), John Maynard Keynes (1936)***, Simon Kuznets (1946)***, James Duesenberry (1949)***, Thomas Brown (1952)***, Thorstein Veblen (1899)***, Erzo Luttmer (2005), Sara Solnik et David Hemenway (1988), Paradoxe Easterlin (1974)***, Claudia Senik (2023), Jean-Marc Germain (2024)***, Irving Fisher (1930)***, Milton Friedman (1957)***, Richard Brumberg, Franco Modigliani et Albert Ando (1954 ; 1963)***, George Akerlof (1970)***, Joseph Stiglitz et Andrew Weiss (1981)***, Kenneth Arrow (1960)***, Ben Bernanke (2010), Pierre Bourdieu, Joseph Schumpeter, Kenneth Galbraith (1961 et 1968)***, Marshall Sahlins (1976).

BIBLIOGRAPHIE :

- Dollo, C., Braquet, L., Chavot-Dolce, D., & Gineste, N. (2021). Économie. Sirey. Aide-mémoire : **Chapitre 5 - La consommation des ménages.**
- Drobinski, V. (2021). Introduction à l'économie. Ellipses : **Chapitre 2 – Consommation et épargne.**

QUELQUES SUJETS POUR S'ENTRAINER / REFLECHIR :

- ◆ La fonction de consommation existe-t-elle ?
- ◆ Consommer : un acte rationnel ?
- ◆ Les déterminants de la fonction de consommation
- ◆ Faut-il repenser la consommation ?
- ◆ Consommation et revenus
- ◆ Consommation et contraintes de liquidités
- ◆ Le rôle des asymétries d'information dans la consommation
- ◆ Faut-il stimuler la consommation ?
- ◆ Quelles modalités pour une relance réussie ? [Sujet écrit ENS 2009]
- ◆ Les enjeux macroéconomiques du vieillissement de la population [Sujet oral ENS 2023]

EXERCICE N°1 : Les faits stylisés relatifs à la consommation des ménages



Question 1.1 En vous appuyant sur les documents n°1 à 4, décrivez les principales évolutions de la consommation des ménages français.

DOCUMENT N°1 : Evolution de la consommation des ménages par fonction

en %

Poste de consommation	Variation en volume au prix de l'année précédente						Coefficient budgétaire ¹
	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2022
Alimentation et boissons non alcoolisées	0,4	-0,4	-0,3	4,1	-1,0	-3,3	13,5
Boissons alcoolisées et tabac	-0,2	-2,6	-3,3	1,4	-1,6	-3,9	3,8
Articles d'habillement et chaussures	1,3	-2,4	0,5	-16,3	10,2	6,1	3,3
Logement, chauffage, éclairage, dont :	0,7	1,4	1,9	0,4	2,7	-0,7	26,7
loyers (imputés et réels)	1,3	1,9	2,6	1,2	1,5	1,3	19,0
entretien et réparation des logements	0,9	0,9	1,2	-7,1	13,2	1,1	1,7
Équipement du logement	2,3	0,5	2,1	-1,2	6,3	-5,2	4,6
Santé (dépenses à la charge des ménages)	0,6	1,0	1,3	-7,1	15,7	2,0	4,1
Transports	3,7	2,1	1,6	-20,4	10,2	5,1	13,8
Communications	2,8	3,6	4,0	2,0	2,3	3,2	2,4
Loisirs et culture	1,9	1,4	2,6	-11,8	7,8	9,2	8,1
Éducation (dépenses à la charge des ménages)	8,1	-1,1	3,1	-7,4	12,6	1,9	0,5
Hôtels, cafés et restaurants	4,2	4,0	4,5	-32,2	15,5	36,7	8,3
Autres biens et services	2,7	1,3	0,8	-5,0	4,8	2,2	12,6
Dépense de consommation finale des ménages	1,5	1,0	1,8	-6,6	5,1	2,1	100,0

Dépense de consommation financée par la collectivité	1,5	0,7	0,7	-6,0	8,2	3,3	///
ISBLSM ²	1,6	0,2	1,3	-6,7	6,2	6,4	///
Administrations publiques ³ , dont :	1,5	0,7	0,6	-5,9	8,5	2,9	///
santé	2,9	1,9	1,4	-3,2	12,6	0,3	///
éducation	0,3	0,6	0,0	-6,2	4,5	2,4	///
Consommation finale effective des ménages	1,5	0,9	1,5	-6,5	5,9	2,4	///

/// : absence de résultat due à la nature des choses.

1. Part de la dépense consacrée à un bien ou un service particulier (ou à une catégorie de biens ou services) dans la dépense de consommation finale des ménages. Pour que la somme des coefficients budgétaires soit égale à 100, le poids de la correction territoriale doit être ajouté (différence entre les achats à l'étranger des résidents et les achats en France des non-résidents), soit -1,8 %.

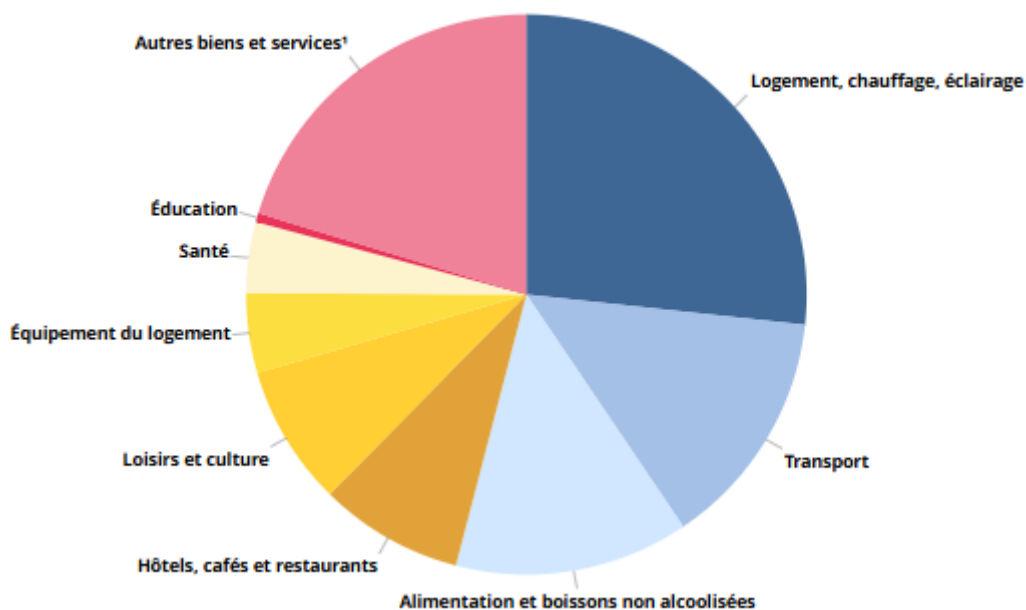
2. Dépenses des institutions sans but lucratif au service des ménages (organisations caritatives, clubs sportifs, etc.).

3. Dépenses des administrations publiques en biens et services individualisables.

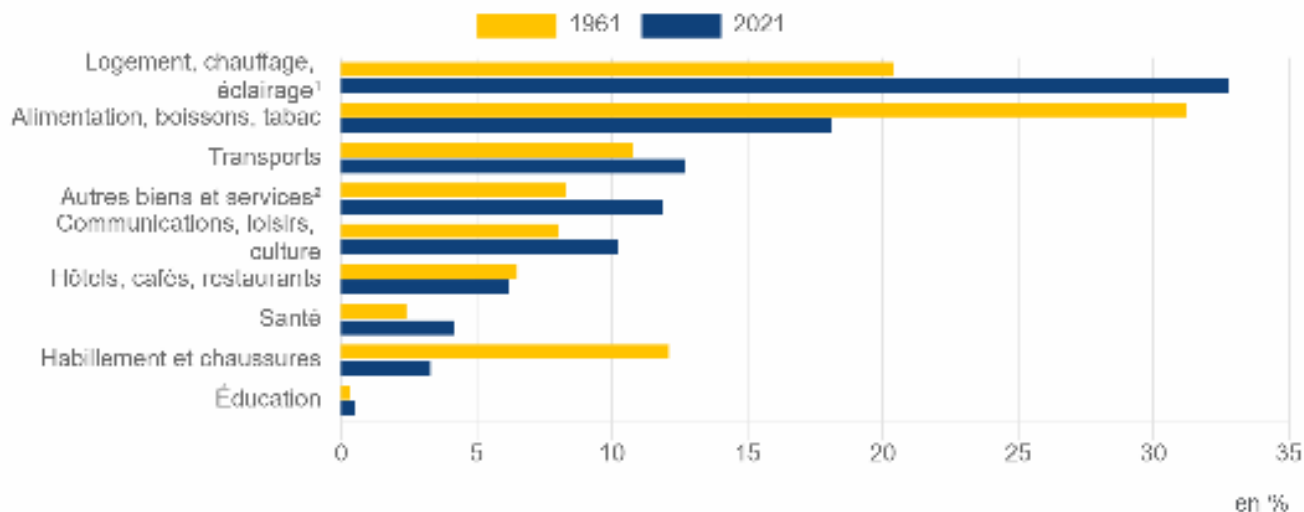
Lecture : En 2022, la consommation finale des ménages a augmenté de 9,2 % en matière de loisirs et culture. Ce poste de consommation représente 8,1 % de la consommation finale des ménages en valeur.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

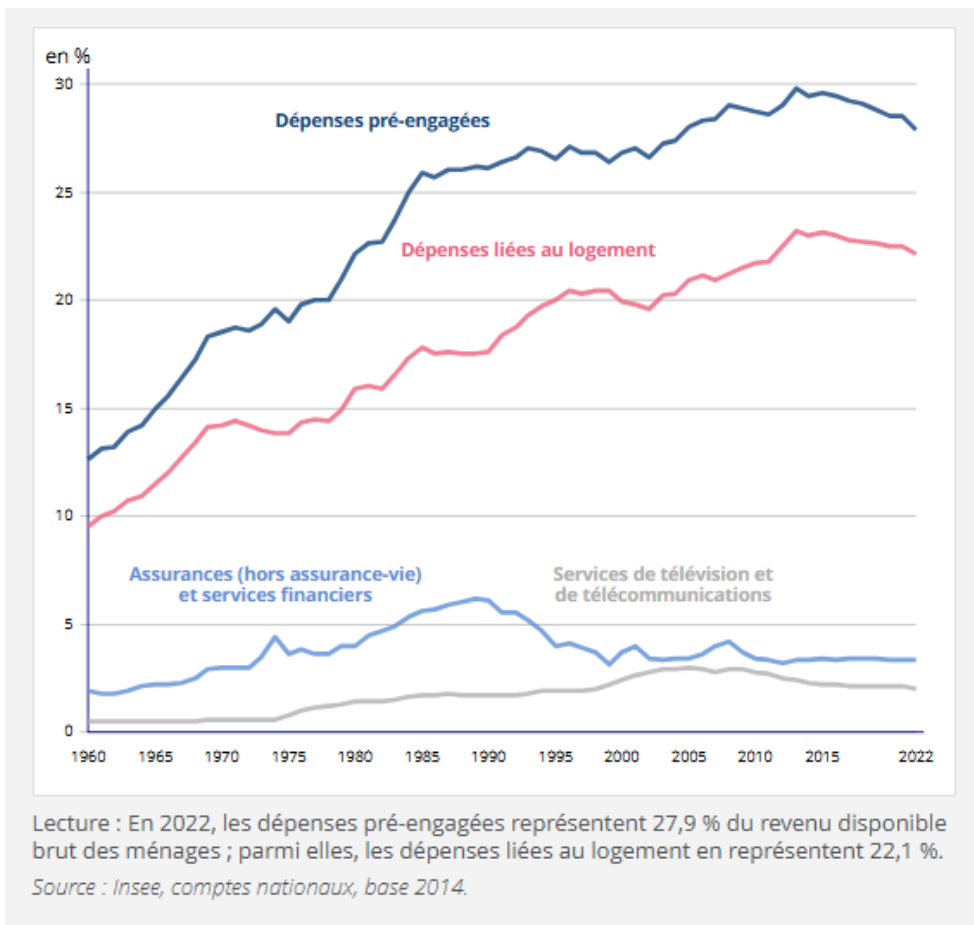
DOCUMENT N°2 : Dépenses de consommation des ménages en 2022 en %



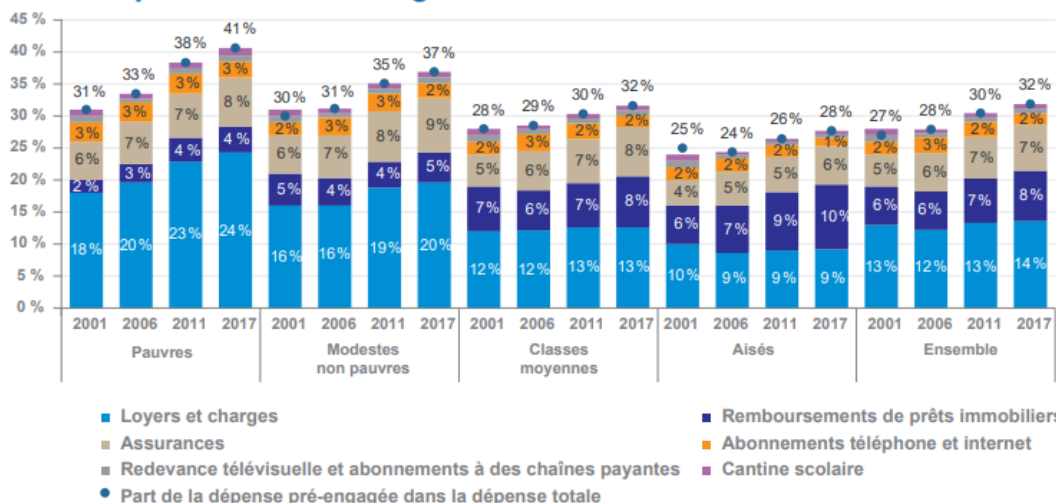
DOCUMENT N°3 : Evolution des dépenses de consommation des ménages par fonction entre 1961 et 2021



DOCUMENT N°4 : La part des dépenses pré-engagées dans le revenu disponible brut des ménages



Évolution du poids des dépenses pré-engagées dans la dépense totale des ménages entre 2001 et 2017



Lecture : en 2017, en moyenne pour des ménages, 32 % de la dépense totale était pré-engagée. Les loyers et charges représentaient 14 % de la dépense totale.

Champ : France métropolitaine, ménages ordinaires dont le revenu déclaré au fisc est positif et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

Source : Insee, enquêtes Budget de famille. Calculs Drees pour l'année 2001, France Stratégie pour les autres années

EXERCICE N°2 : Evolution de la consommation, du pouvoir d'achat et du taux d'épargne en %

	Moyenne annuelle 2015 à 2019	2019	2020	2021
Consommation effective (en volume)	1,4	1,5	- 6,5	6,0
Dépense de consommation (en volume)	1,5	1,8	- 6,7	5,2
Prix de la consommation effective	0,7	0,9	2,9	0,9
Prix de la dépense de consommation	0,8	0,8	0,9	1,6
Pouvoir d'achat du revenu disponible brut ajusté	1,5	2,1	- 1,4	3,7
<i>Pouvoir d'achat du revenu disponible brut ajusté par unité de consommation (UC)</i>	0,5	1,6	- 1,9	3,2
Pouvoir d'achat du revenu disponible brut	1,6	2,6	0,2	2,3
<i>Pouvoir d'achat du revenu disponible brut par UC</i>	0,5	2,0	- 0,3	1,9
Pouvoir d'achat du revenu arbitral	0,9	2,8	0,2	2,1
<i>Pouvoir d'achat du revenu arbitral par UC</i>	0,6	2,2	- 0,2	1,7
Taux d'épargne (en % du revenu disponible brut)	14,3	15,1	20,9	18,7
Taux d'épargne financière (en % du revenu disponible brut)	4,5	4,6	11,6	7,7

Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

Question 2.1 Recherchez les définitions de la consommation effective et de la dépense de consommation : quelle différence existe entre ces deux notions ?

Question 2.2 Analysez l'évolution de la consommation, du pouvoir d'achat et de l'épargne des ménages entre 2019 et 2021.

EXERCICE N°3 : Les formes de la fonction de consommation keynésienne

Soit une économie dont la fonction de consommation macroéconomique est représentée par la forme affine suivante :

$$C_t = c Y_t + C_0$$

C_0 : Consommation **incompressible** et c : la propension **marginale** à consommer.

Avec $c = 0,7$ et $C_0 = 2$.



Question 3.1 Représentez graphiquement cette fonction.

Question 3.2 Déterminez la propension marginale à consommer et identifiez-la graphiquement.

Question 3.3 Calculez et caractérisez la propension moyenne à consommer.

Tournez la page →



Admettons maintenant que la fonction de consommation macroéconomique est représentée par la forme concave suivante :

$$C_t = f(Y_t) + C_0$$

Avec $f(Y_t) = c Y_t^{0,5}$, $C_0 = 2$ et $c = 0,7$.

Question 3.4. Représentez graphiquement cette fonction.

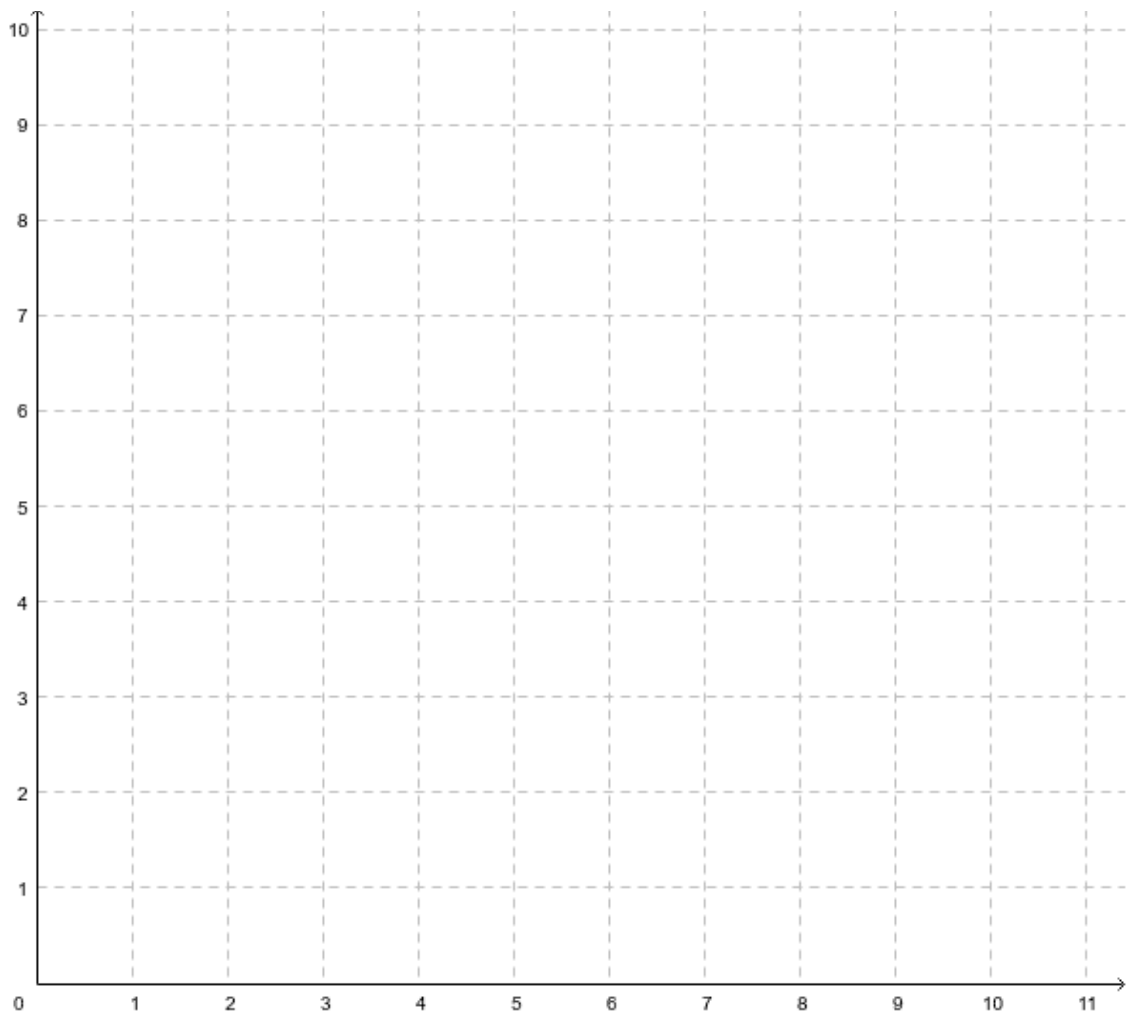
Question 3.5 Calculez et caractérisez la propension marginale à consommer. Identifiez-la graphiquement.

Question 3.6 Calculez et caractérisez la propension moyenne à consommer.

Question 3.7. Commentez les différences entre ces deux fonctions.

Question 3.8 D'après John Maynard Keynes (1936), « *Autrement dit, lorsque le revenu réel augmente, la communauté ne désire consommer qu'une proportion graduellement décroissante de son revenu.* » : quelle forme devrait être retenue pour la fonction de consommation keynésienne ?

Tournez la page →



EXERCICE N°3 : Le revenu relatif comme déterminant de la consommation

DOCUMENT N°1 : La courbe en U du bonheur au cours de la vie

Depuis que l'on mesure la satisfaction dans la vie par de grandes enquêtes nationales et internationales, les observateurs s'étonnent de l'allure de la courbe du bonheur au cours du cycle de vie. En effet, le niveau de satisfaction dans la vie déclaré par les gens suit généralement une forme en U, avec une décrue jusqu'aux alentours de la cinquantaine, suivi d'une remontée au-delà de 55 ans environ. En miroir, le risque de suicide et la consommation d'antidépresseurs présentent un pic symétrique au milieu de la vie. Ce retournement est assez surprenant.

Affaiblissement physique, perte de potentialités, diminution de l'espérance de vie, ces compagnons du vieillissement ne semblent pas être des facteurs de plus grand bonheur. Plusieurs explications ont été avancées pour rendre raison de ce creux : il s'agirait notamment du moment où beaucoup doivent faire le deuil de certains espoirs de jeunesse, et où le temps libre est réduit à la portion congrue par les obligations professionnelles et familiales.

Une note récente de l'Observatoire du bien-être du Cepremap (Centre pour la recherche économique et ses applications) présente une nouvelle piste d'éclairage. Sur la base des enquêtes conduites par l'Insee, elle confirme que la satisfaction moyenne des Français diminue à partir de 20 ans jusqu'à atteindre un point bas autour de 45-55 ans pour rebondir ensuite entre 60 et 70 ans (avec une rechute pour les plus âgés), accusant donc bien ce creux que les Anglo-Saxons appellent « mid-life crisis ».

Point haut entre 65 et 75 ans
Plus étonnant encore, la satisfaction à l'égard du niveau de vie suit une trajectoire en U encore plus marquée, avec un point bas entre 45 et 60 ans, et un point haut entre 65 et 75 ans. Or, paradoxalement, le point bas correspond au moment où le revenu disponible d'une personne est généralement le plus élevé. De même, le revenu par membre du ménage, qui tient compte de la composition du foyer, connaît son point haut entre 55 et 60 ans. Autrement dit, le niveau de vie et la satisfaction



LE POINT DE VUE

de **Claudia Senik**

que l'on en retire suivent des trajectoires opposées, quasiment en miroir l'une de l'autre.

Comment expliquer cet écart entre le revenu et la satisfaction ressentie ? Les recherches sur le bien-être subjectif montrent que la satisfaction d'un individu ne dépend pas seulement de son propre niveau de vie, mais aussi de son positionnement par rapport à un groupe de référence.

Or, les gens se comparent le plus souvent à leurs collègues et à leurs pairs professionnels, mais aussi à leurs voisins, à leurs amis et aux membres de leur famille, ainsi qu'à leurs anciens camarades de classe. Le groupe de référence d'une personne est donc en grande partie constitué des membres de sa classe d'âge. Le degré d'inégalité des revenus au sein des différents groupes d'âge pourrait-il alors éclairer l'énigme de la courbe en U ?

De fait, c'est entre 40 et 60 ans que la dispersion des revenus au sein de chaque âge atteint son maximum (par exemple l'écart entre le quart le plus riche et le quart le plus pauvre au sein de chaque groupe d'âge, c'est-

à-dire 25-30 ans, 31-36 ans, etc.). Une analyse sur données européennes confirme cette relation négative entre satisfaction dans la vie et inégalité des revenus au sein d'un groupe d'âge, surtout pour les plus pauvres.

La satisfaction d'un individu ne dépend pas seulement de son propre niveau de vie, mais aussi de son positionnement par rapport à un groupe de référence.

Comme on sait que les comparaisons agissent plutôt « vers le haut », c'est-à-dire qu'on souffre des comparaisons défavorables mais qu'on se réjouit peu des comparaisons favorables, on comprend que la satisfaction moyenne des personnes d'un groupe d'âge donné soit plus faible quand la dispersion des revenus au sein de ce groupe est plus forte : la satisfaction des plus riches ne compense pas l'insatisfac-

tion des plus pauvres. Ainsi, la concurrence pour les positions relatives atteignant son paroxysme au milieu de la vie, elle exercerait un effet particulièrement négatif sur la satisfaction de vie moyenne de la population à ce moment précis du cycle de vie.

Certes, cette hypothèse ne suffit pas à épuiser totalement le mystère de la courbe en U. D'autres dimensions de la satisfaction évoluent d'ailleurs de manière différente. Ainsi, la satisfaction à l'égard de la santé, le sentiment de mener une vie qui a du sens, et la perception des prochaines années suivent des trajectoires différentes.

Il reste que le poids des comparaisons de revenus semble jouer un rôle dans les deux paradoxes les plus intrigants de la recherche consacrée au bien-être subjectif : le paradoxe d'Easterlin, c'est-à-dire l'absence de corrélation entre croissance et bonheur sur le long terme, d'une part, et l'évolution du bonheur au cours de la vie, d'autre part.

Claudia Senik est professeure à Paris School of Economics (PSE).

Source : Les Echos, 29/12/2023.

DOCUMENT N°2 : Bonheur et revenu, causalité ou corrélation ?

Deux explications ont été mises en avant pour expliquer le paradoxe d'Easterlin. Le premier est l'effet d'*adaptation*. L'idée est que la hausse de revenu dont jouit un individu peut certes accroître son niveau de satisfaction, mais temporairement : le niveau de satisfaction augmente, puis diminue pour finalement revenir à son niveau initial. L'interprétation serait que l'individu serait initialement plus heureux, dans la mesure où il peut mieux satisfaire ses besoins existants, mais qu'il va ensuite s'habituer à son nouveau train de vie, revoir ses exigences, se découvrir de nouveaux besoins. En conséquence, au niveau agrégé, la croissance peut certes accroître les niveaux de satisfaction à court terme, mais pas à long terme.

Si toutes les études qui ont testé l'existence de l'effet d'adaptation n'ont pas toutes conclu en son existence, celles qui l'ont fait ont conclu en son asymétrie : le gain en bien-être d'une hausse du revenu se dissipe, tandis que la perte en bien-être d'une baisse du revenu est définitive. C'est l'effet d'une « aversion à la perte » mise en évidence dans les expériences en économie comportementale [Kahneman *et alii*, 1991]. Il y aurait ainsi un « effet de cliquet », similaire à celui mis en avant par James Duesenberry (1949) dans le cas de la consommation : les individus prendraient peut-être comme référence le niveau maximal de consommation qu'ils ont atteint par le passé.

Ces résultats sont sûrement décourageants pour les partisans de la croissance, mais ils le sont peut-être encore plus pour les partisans d'une décroissance (volontaire) : si la croissance n'augmente pas durablement le bien-être moyen, la décroissance pourrait au contraire le réduire irrémédiablement.

Le deuxième effet susceptible d'expliquer le paradoxe d'Easterlin est l'effet de *rivalité*. L'idée est que le bien-être d'un individu ne tient pas (seulement) à son revenu : il dépend (aussi) du revenu des autres en raison du jeu des comparaisons. Autrement dit, il ne dépendrait pas de son revenu absolu, mais de son revenu relatif. Cette idée est cohérente avec l'observation que, dans une population donnée, les riches se déclarent bien plus heureux que les pauvres. Si elle est exacte, elle empêche la croissance d'augmenter le niveau de

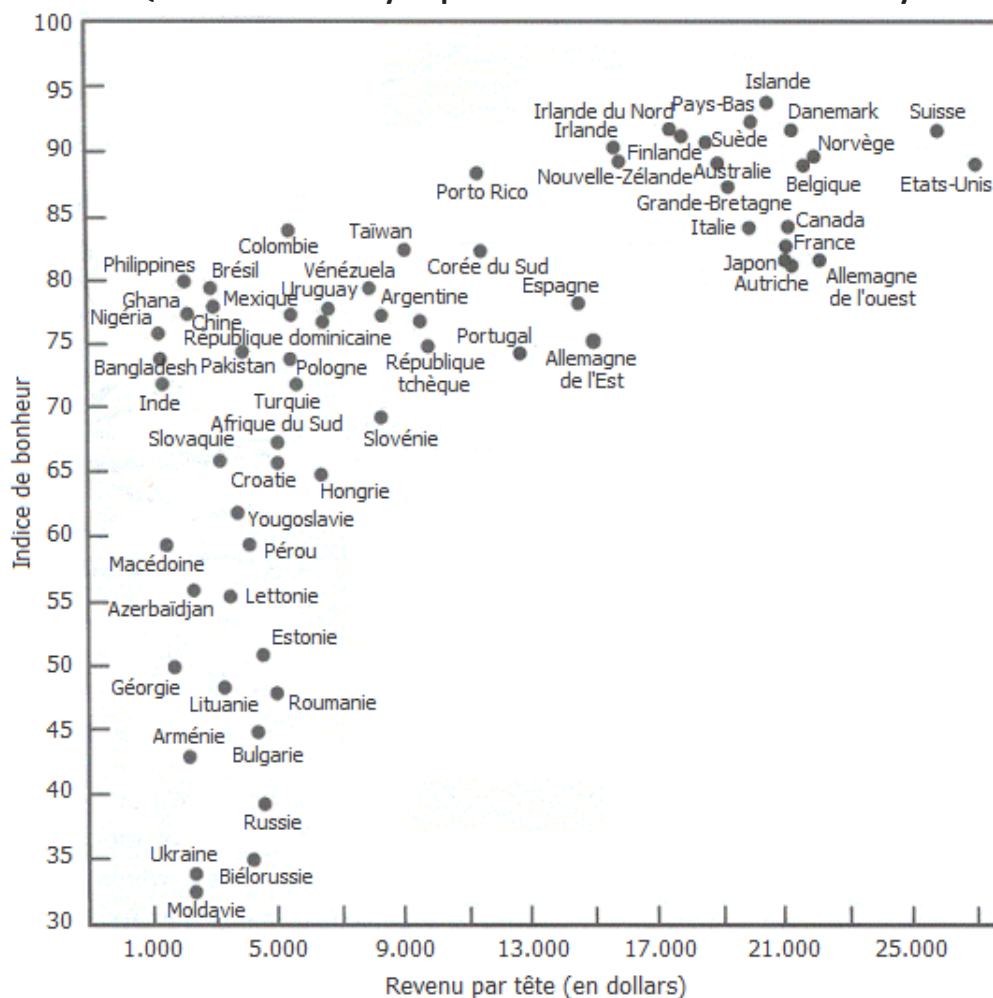
satisfaction : la hausse du revenu moyen ne change en rien le fait que certains gagnent plus que d'autres. Si la croissance ne modifie pas la hiérarchie des revenus, par exemple si tous les individus voyaient leur revenu augmenter du même montant, alors le niveau de satisfaction de chacun ne varierait guère. Si certains voient leur revenu augmenter plus vite que celui des autres, leur niveau de satisfaction augmentera peut-être, mais parallèlement ceux qui rétrogradent dans la hiérarchie des revenus verront leur niveau de satisfaction baisser. Ce serait un jeu à somme nulle.

Pourtant, les populations des pays riches se déclarent en moyenne plus heureuses que celles des pays pauvres : le paradoxe d'Easterlin ne s'observe pas dans le cas de ces derniers. L'une des explications avancées pour concilier ces divers faits stylisés, notamment par Ronald Inglehart, est qu'il existerait un seuil de satiété. En-deçà de ce seuil, la croissance améliore la satisfaction moyenne, par exemple en permettant à la population de mieux satisfaire ses besoins de base ; mais à partir de ce seuil, le paradoxe d'Easterlin s'appliquerait : la poursuite de la croissance ne parviendrait plus à accroître la satisfaction moyenne. Peut-être qu'une fois les besoins de base satisfaits, la survie assurée, les individus ne verraient plus leur satisfaction augmenter avec leur revenu, la satisfaction de besoins faisait apparaître de nouveaux besoins ou les individus se lançant dans une course assez vaine à la consommation ostentatoire. Une telle hypothèse a notamment été soutenue par Ed Diener et Martin Seligman (2004) et Andrew Clark *et alii* (2008) et Rafael Di Tella et Robert MacCulloch (2010). Pour Bruno Frey et Alois Stutzer (2002), il se situerait autour de 10.000 dollars. Richard Layard (2003, 2005) estimait tout d'abord que le seuil de satiété se situait à un revenu par tête autour de 15.000 dollars, avant de relever son estimation à 20.000 dollars (cf. graphique 1 ci-après). Betsey Stevenson et Justin Wolfers (2013) se sont penchés sur une telle hypothèse. La simple observation de la relation entre bien-être et revenu pour les différents centiles de la répartition du revenu dans les vingt-cinq pays les plus peuplés : les courbes ne semblent s'aplatir dans aucun pays. Certes, la relation n'est pas linéaire, mais log-linéaire : plus le revenu est élevé, plus le supplément de revenu doit lui-même être de plus en plus important pour rapporter un même supplément de satisfaction. Cela dit, la relation reste positive et significative. Stevenson et Wolfers ont testé plus rigoureusement la présence d'un éventuel point de satiété à 9.000, 15.000 et 25.000 dollars. Leur analyse n'a pas fait apparaître de rupture de la relation entre bien-être et revenu moyen pour de tels niveaux de revenu par tête.

Dans une nouvelle étude de l'INSEE, Jean-Marc Germain (2024) s'est à son tour penché sur l'identification d'un éventuel seuil de satiété. Pour cela, il a utilisé des données d'enquête sur les conditions de vie des ménages dans cinq pays, en l'occurrence la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, les Etats-Unis et l'Australie. Il conclut en la présence d'un seuil de satiété pour la satisfaction dans la vie de 30.000 euros en France, 40.000 euros en Allemagne, 45.000 euros au Royaume-Uni, 60.000 euros en Australie et 80.000 euros aux Etats-Unis ; la satiété est toutefois partielle dans le cas de ces deux derniers pays.

A partir des données de panel françaises, Germain approfondit son analyse en allant au-delà de la seule identification du point de satiété. Il constate notamment que, en-deçà du seuil de satiété, une baisse du revenu réduit davantage la satisfaction dans la vie qu'une hausse du revenu ne l'améliore ; une telle observation va dans le sens de l'hypothèse d'un effet de cliquet. En outre, selon ses estimations, l'effet de rivalité réduirait d'un tiers l'impact du revenu sur le bien-être subjectif. Enfin, Germain montre que le fait de vivre seul, les problèmes de santé et l'exposition à la pollution ont le même effet négatif sur le bien-être déclaré que l'on soit au-dessous ou au-dessus du seuil de satiété. En revanche, l'expérience du chômage, le sentiment d'insécurité civile et la pression au travail ont un effet négatif plus puissant lorsque le revenu est inférieur au point de satiété plutôt qu'au-dessus.

GRAPHIQUE 1 Revenu moyen par tête et niveau de bonheur moyen



Note : il s'agit des dernières données disponibles pour les années 1990.

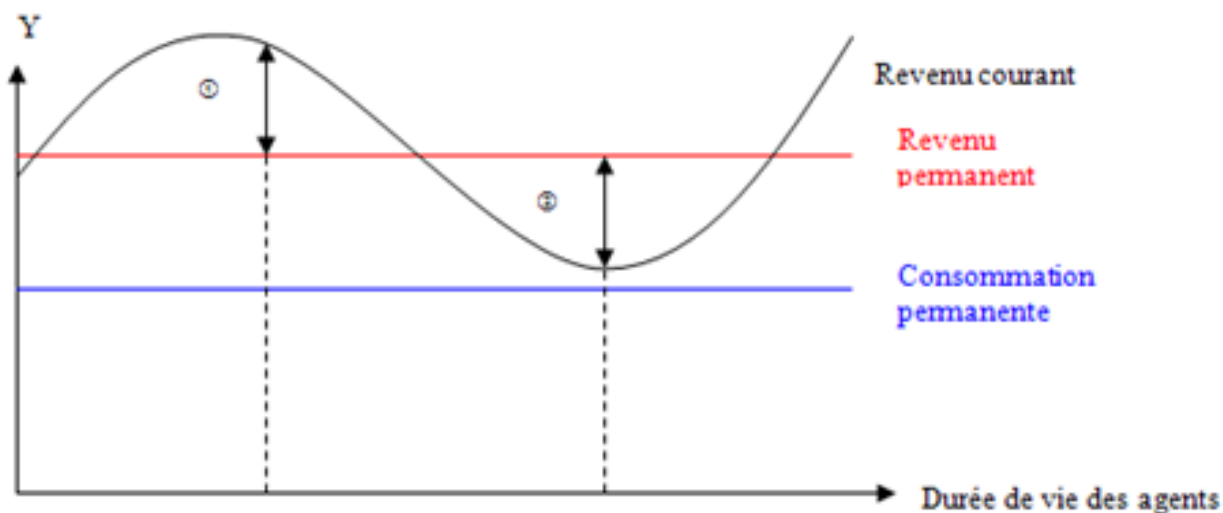
Source : Layard (2003)

Source : [Relation entre bonheur et revenu : y a-t-il un point de satiété ? - D'un champ l'autre \(blog-illusio.com\)](http://blog-illusio.com)

Question 3.1 Expliquez à quoi correspond la courbe en U.

Question 3.2 En vous appuyant sur les documents précédents et l'annexe ci-après, répondez à la question suivante : comment peut-on expliquer l'écart entre le revenu perçu par un individu et la satisfaction ressentie ?

EXERCICE N°4 : Revenu permanent, consommation permanente, revenu courant, consommation courante

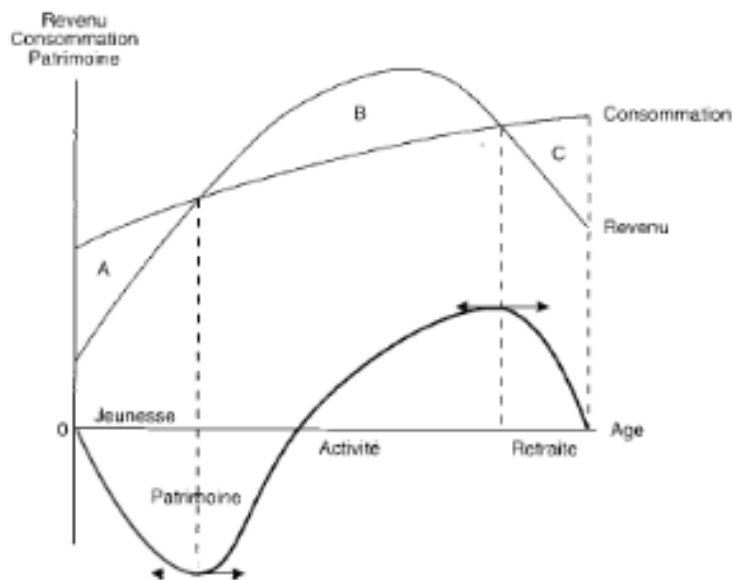


Question 4.1 D’après la théorie du revenu permanent de Milton Friedman (1957), à quoi correspondent les zones 1 et 2 sur le graphique ?

Question 4.2 Dans ce contexte/sous les hypothèses du modèle, déterminez si les politiques de relance de la consommation sont efficaces.

EXERCICE N°5 : Diagramme du cycle de vie et ses critiques

DOCUMENT N°1 : La représentation graphique de la théorie du cycle de vie



Tournez la page →

DOCUMENT N°2 : Comment les « boomers » sont passés de la consommation à l'épargne

SOCIAL

Avec un taux d'épargne représentant un quart de leur revenu disponible, les Français nés avant 1953 sont ceux qui thésaurisent le plus.

Et ils optent pour des placements plus risqués que les jeunes.

Nathalie Silbert

En France, la consommation est le pilier de la croissance. Pour beaucoup de ménages, elle est bridée par le retour de l'inflation depuis 2021. L'ampleur du choc a été « plus de deux fois plus grande pour les 10 % les plus modestes que pour les 10 % les plus aisés », écrit l'Insee dans son « portrait social » publié le mois dernier. Les bas revenus et les classes moyennes ont dû se serrer la ceinture et restreindre leurs dépenses même sur des postes essentiels comme l'alimentation ou l'énergie.

Grâce au dynamisme des salaires et à la forte augmentation des revenus tirés de leur patrimoine (dividendes...) à laquelle s'est encore ajoutée la suppression de la taxe d'habitation, les plus aisés s'en sont beaucoup mieux sortis et ont davantage rempli leur bas de laine que les autres : le taux d'épargne chez les 20 % les plus fortunés s'est

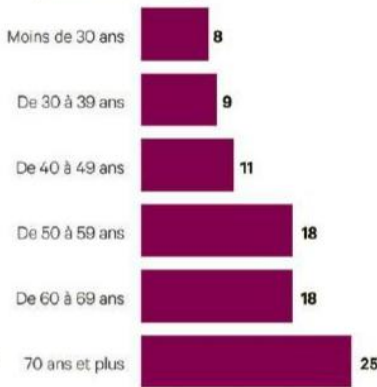
Taux d'épargne des ménages français...

En % du revenu disponible brut

... par quintile de revenu



... par tranche d'âge



« LES ÉCHOS » / SOURCE : LA LETTRE ÉCO DE PHILIPPE CREVEL

ainsi élevé à 28% du revenu disponible brut contre 3 % pour les plus modestes.

La « théorie du cycle de vie » démentie

Parmi ces Français favorisés qui ont fait des réserves, on trouve naturellement les professions libérales, les cadres supérieurs, les indépendants ainsi que des retraités aisés. Mais la vraie surprise est que les « boomers », qui ont grandi dans le culte de la consommation pendant les

Trente Glorieuses, se sont convertis à l'épargne sur le tard.

Les plus vieux d'entre eux (nés avant 1953) mettent de l'argent de côté et ils le font même davantage que les autres puisqu'ils économisent en moyenne un quart de leur revenu disponible brut, soit 7,5 points de plus que le taux d'épargne moyen des ménages français l'an passé (17,5%). La vague suivante de « boomers », celle née entre 1955 et 1963 qui a aujourd'hui entre 60 et 69 ans – n'est toutefois pas en reste

avec un taux d'épargne de 18 % quand celui des moins de trente ans n'est que de 8 %.

« Cela signifie que la théorie du "cycle de vie" de Franco Modigliani, qui affirme qu'une fois à la retraite on désépargne, est fautive », observe Patrick Artus, conseiller économique chez Natixis. « Autre sujet d'étonnement », note-t-il, les plus âgés optent pour des placements plus risqués que les jeunes. « La disparition des incertitudes sur les revenus perçus chaque année joue proba-

blement », estime l'économiste. Philippe Crevel qui dirige Le Cercle de l'épargne avance une autre explication : « Plus on possède un patrimoine important, plus on prend de risques. »

Comment expliquer que les anciennes cigales soient devenues des fourmis ? « Les boomers ont de la marge pour épargner : ils perçoivent des pensions plus élevées que leurs aînés, ils n'ont plus d'enfants à charge et ils sont très souvent propriétaires de leur résidence principale », décrypte l'expert.

Chez les agriculteurs à la retraite, le taux d'épargne monte à 35 %.

Les motivations sont variées. S'y mêle la tradition d'épargne en France, la volonté de constituer une épargne de précaution afin de financer d'éventuelles dépenses liées à la dépendance ainsi enfin que le souhait de transmettre un patrimoine aux générations suivantes. « C'est en phase avec le fait que la France est redevenue une société d'héritiers », souligne Patrick Artus, qui rappelle que « la fortune héritée représente 60 % du patrimoine total des Français », contre 35 % au début des années 1970.

Les agriculteurs et les indépendants à la retraite sont d'ailleurs ceux qui économisent le plus avec un taux d'épargne qui monte respectivement à 35 % et 31 %. ■

Source : Les Echos, 14/12/2023.

Question 5.1 Expliquez et commentez le diagramme du cycle de vie.

Question 5.2 A l'aide des documents précédents, critiquez ce diagramme.

Question 5.3. En appliquant la théorie du cycle de vie, déterminez comment évolue le taux d'épargne au niveau d'un pays dans les cas suivants :

- Situation stationnaire : taux de croissance économique et démographique nuls ;
- Allongement de l'espérance de vie de la population sans allongement de la durée d'activité ;
- Croissance économique positive.

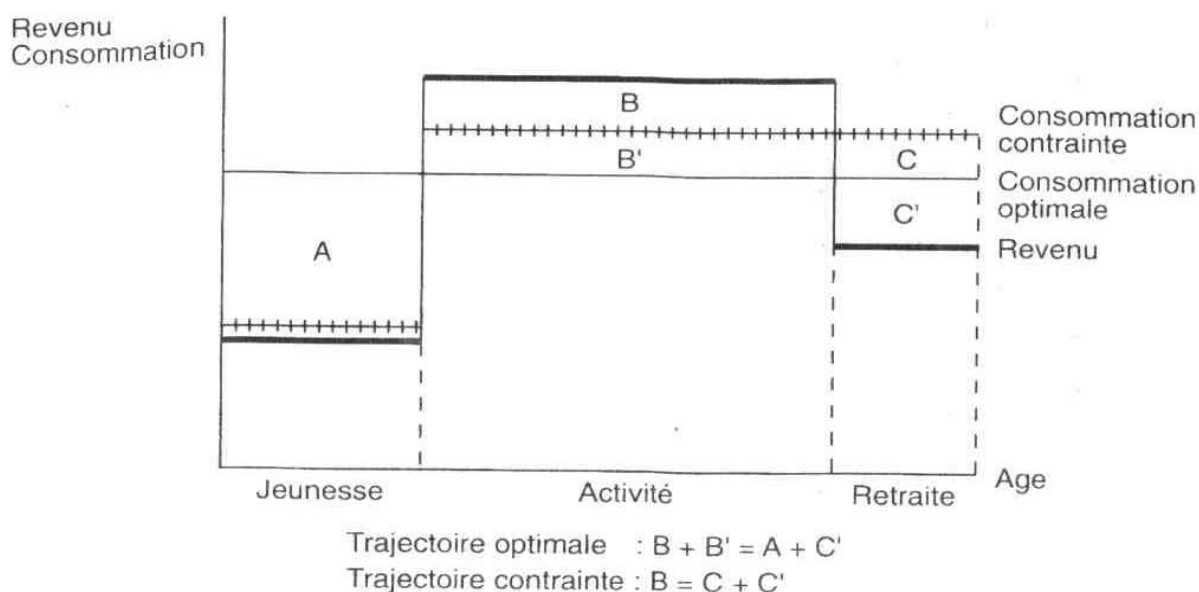
EXERCICE N°6 : Diagramme du cycle de vie en présence de contrainte de liquidité

Un agent économique est soumis à une **contrainte de liquidité** s'il ne peut optimiser son comportement de consommation en raison des **difficultés de transférer des ressources dans le temps**.



Question 6.1 Expliquez à quoi correspondent les zones A, B, B', C et C' du graphique suivant.

Question 6.2 Déterminez l'impact de contraintes de liquidité sur le cycle de vie.





1. L'effet de cliquet ou de crémaillère permet d'introduire l'importance du positionnement social dans les choix de consommation.

- Vrai
- Faux

2. Les déterminants keynésiens et néo-keynésiens de la consommation sont :

- L'accès au crédit
- Le niveau général des prix
- Le revenu disponible
- Les habitudes
- L'accès aux magasins
- La production
- La richesse
- L'âge
- Le marketing
- Le positionnement social

3. La consommation effective correspond aux dépenses de consommation effectivement payées par les ménages.

- Vrai
- Faux

4. L'antisélection est une asymétrie d'information *ex post*, post-contractuelle.

- Vrai
- Faux

5. La fonction de consommation keynésienne est :

- Fonction du taux d'intérêt.
- Décroissante.
- Une fonction affine.
- Fonction du revenu réel disponible.
- Une fonction concave.
- Croissante.
- Une fonction linéaire.

6. Expliquez l'impact des contraintes de liquidité sur le comportement de consommation d'un ménage.

7. Selon Milton Friedman (1957), toutes politiques publiques qui modifient le revenu permanent des ménages est efficace.

- Vrai
- Faux

8. Selon John Maynard Keynes, la consommation augmente plus que proportionnellement que le revenu.

- Vrai
- Faux

9. D'après les travaux de Simon Kuznets (1946), à long terme, la consommation :

- Représente une part croissante du revenu des ménages.
- Représente une part constante du revenu des ménages.
- Représente une part décroissante du revenu des ménages.

10. Expliquez en quoi consiste l'effet Pigou ou l'effet d'encaisses réelles.

SCORE : /10